

# Les grands conifères se meurent, faute d'eau, de terre et de soins

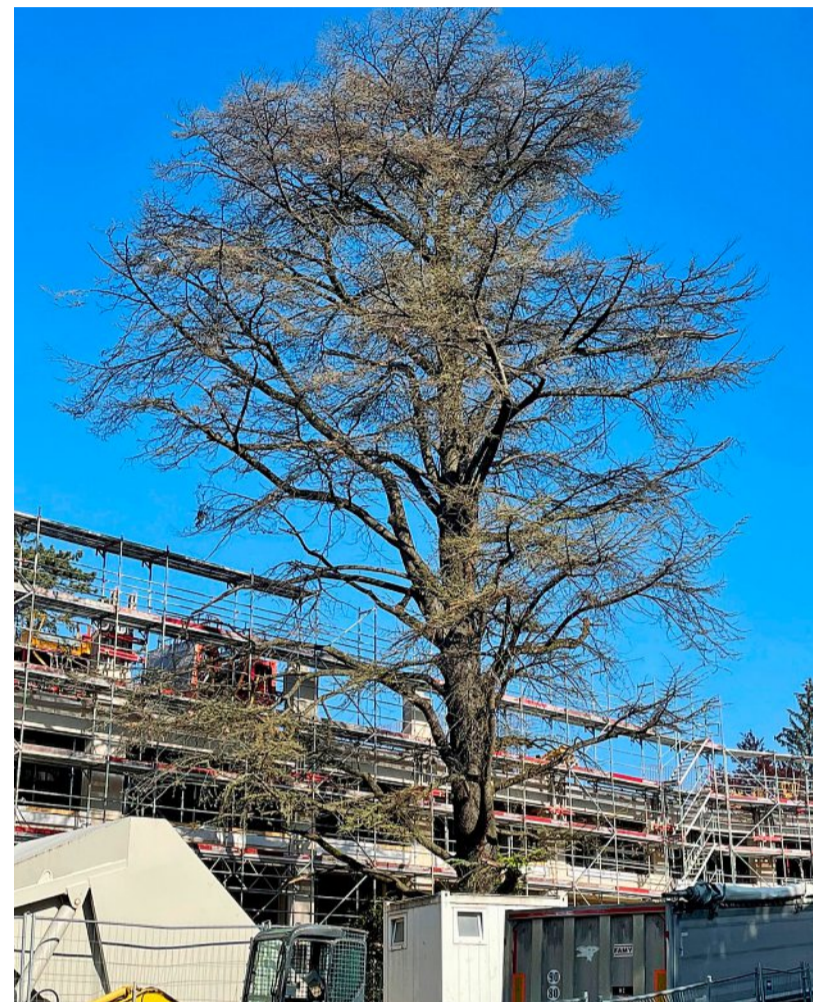
**Les séquoias géants et les cèdres bleus souffrent depuis quelques années. Les causes? La densification, les sécheresses à répétition et un manque d'attention à leurs besoins. Le point avec un expert de la question.**

VALÉRIE HOFFMEYER

Les conifères géants se meurent. C'est la faute de qui? De sécheresses à répétition et de certains champignons, mais aussi de la densification. Construire la ville sur la ville pour cesser de mitiger les campagnes pousse à construire sur les parcelles encore libres, dont les anciens grands domaines. Désormais pris dans le tissu urbain, ces jardins autour de villas de maître se transforment en nouveaux quartiers de logements, de villas ou d'activités. C'est ce qui est arrivé au cèdre bleu (*Cedrus libani* 'Glauc'), en photo ci-contre. En théorie, tout le monde souhaite garder les grands arbres, souvent plantés au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. En pratique, le changement drastique de leur environnement leur est fatal. Les grands conifères sont particulièrement sensibles à ces pressions. Explications d'un spécialiste des arbres, Jonathan Leuba, du bureau Arbreperts à Gollion.

## Le cèdre bleu

«Chaque année depuis 2017, les épisodes de sécheresse toujours plus longs ont atteint tous les arbres, et en particulier les conifères, qui subissent d'importantes pertes en aiguilles», explique Jonathan Leuba, qui est aussi membre actif de l'Association suisse de soins aux arbres, l'ASSA. Si les conditions environnementales, surtout en sous-sol, étaient bonnes, ils pourraient «se refaire». Mais c'est rarement le cas: les sols sont toujours plus compactés et imperméabilisés, ce qui empêche les racines de se développer et d'accéder à l'eau pour soutenir cette reconstruction. «Pour le cèdre bleu des images ci-contre, le stress hydrique prolongé est mortel. Rendre inaccessible le sol sous la couronne comme l'exigent les règlements ne suffit pas. Les racines d'un vieux géant comme lui vont bien plus loin que cela, mais comme elles sont invisibles, les gens n'en ont pas conscience. Le passage d'engins de chantier et la dépose de matériel lourd ont compacté tout son environnement, le régime hydrique du sol a été profondément modifié par les nouvelles



constructions et leurs sous-sols. Tout cela l'a affaibli, puis tué en moins de deux ans.»

## Le séquoia géant

Dans les forêts californiennes, *General Sherman* mesure 83 mètres de haut, soit l'équivalent d'un immeuble de 28 étages. C'est le plus grand *Sequoiadendron giganteum* vivant à ce jour. Importés en Europe au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, ces puissants conifères n'y dépassent pas les 30-40 mètres, modeste taille pourtant inégalée par les essences locales. On les a beaucoup plantés, avec succès, dans les grandes propriétés, dont certaines sont devenues des parcs pu-

blics. Mais même dans l'enceinte a priori protégée du parc, les séquoias vont mal. «Là encore, on peut parler de cumul de facteurs. La sécheresse et la compaction les fragilisent, ouvrant la voie à un champignon, le *Botryosphaeria*, qui affaiblit lentement sa croissance: cela se manifeste par le rougissement des écaïlles que l'on peut voir sur de nombreux sujets. Il n'y a pas grand-chose à faire, mais si l'on sait que le séquoia tricote littéralement le sol sur plusieurs mètres autour de son tronc avec de petites racines très enchevêtrées, on comprend l'importance de protéger largement son domaine vital. C'est là qu'il faut agir, en arro-

**À g.:** Juillet 2019. Début des travaux de démolition de cette maison de 1870, à Genève. Le cèdre bleu est probablement contemporain. **À dr.:** Mai 2021. Les immeubles sont sortis de terre, l'arbre est mort. Photos: DR

sant d'abord, car il transpire beaucoup, mais aussi en apportant de la matière organique à son pied. On plante des tapis de lierre plutôt que du gazon, qui aidera par ses racines plus profondes, à garder le sol mieux aéré. Il contribue aussi à fournir de l'humus.»

## Ceux qui tiennent bon

Restent ceux qui s'adaptent, comme le calocèdre de Californie (*Calocedrus decurrens*) par exemple. Ainsi, lorsqu'il sèche à son sommet, ce n'est pas forcément le signe d'une mort prochaine. «C'est une sorte d'adaptation au milieu d'adoption, comme le fait un thuya non taillé, remarque Jonathan Leuba. Ils abandonnent leur cime, puis en forment une nouvelle. Cela leur donne une allure bizarre mais leur permet de résister à une atmosphère plus sèche que dans leur milieu d'origine, les forêts de l'Oregon et du Canada, perpétuellement dans la brume.» Avec ces grands conifères, il y a donc à subvenir aux besoins en eau, plus que jamais. Mais certains résistent-ils au sec sans aide? «Oui, ceux qui viennent du Sud, comme le pin corse (*Pinus laricio*), d'Alep (*P. halepensis*) ou parasol (*P. pinea*), le sapin d'Andalousie (*Abies pinsapo*). Le majestueux cèdre du Liban (*Cedrus libani*) résiste lui aussi aux épisodes de sec. Mais n'oublions pas qu'un arbre, conifère ou feuillu, est toujours gravement atteint par un changement drastique de ses conditions de vie, comme celui qui a été infligé au cèdre bleu genevois.»

## À faire cette semaine

● **Même si la mode est au «jardin-forêt», il est plus aisé d'entretenir certains semis s'ils sont en rangs droits. Désherber ou pailler s'avérera plus rapide. Pour ce faire, le cordeau reste le meilleur moyen. Rien n'empêche de créer le potager annuel par zones plus ou moins structurées.**

● **De 7 à 77 ans: le choix des variétés de haricots est un véritable casse-tête si**

**l'on ne connaît pas les multiples variétés nouvelles, anciennes, grimpantes, naines... Or, lorsque les premières gousses arrivent dans les assiettes, il est un peu tard pour s'apercevoir qu'elles ne conviennent pas aux goûts du jardinier. Conserver d'année en année des basiques et semer quelques novices à déguster juste pour le fun et le plaisir de découvrir d'autres formes et couleurs.**

● **Les tuteurs en tout genre vont reprendre du service, nettoyer et passer à la bouillie bordelaise ceux pouvant héberger des résidus de maladies et prévenir la relève. Gros bambous, tiges de noisetiers ou de robiniers feront d'autant mieux l'affaire que vous pouvez choisir la longueur qui vous est nécessaire en sachant qu'un tuteur profondément planté durera tout l'été. G. V.**

## Entre chiens et chats La chronique des animaux domestiques

### Les chiens ont conscience de leur corps

Des éthologues de l'Université hongroise Loránd Eötvös viennent de publier une étude qui nous donne la preuve que les chiens ont conscience de leur corps. Pour parvenir à cette conclusion, ils leur ont fait passer le test du «corps comme obstacle», qui consiste à coller un objet sur un petit tapis, sur lequel se trouve aussi l'animal. On lui demande alors de le rapporter. Le chien doit donc comprendre que son propre poids l'empêche de le faire et se déplacer à côté du tapis. Verdict:

90% des canidés y sont parvenus. Pour être certain que cela ne tenait pas du hasard, les chercheurs ont ensuite réalisé un test où l'objet était directement attaché au sol. La plupart du temps, les chiens ne se sont pas déplacés, se rendant compte que, dans cette situation, ce n'était pas leur corps qui faisait obstacle. Cette expérience, réussie par les humains dès l'âge de 2 ans, fait donc dire aux chercheurs que les chiens ont conscience de l'existence de leur corps dans l'espace. Cette capacité

cognitive complexe, qui permet de communiquer, de se souvenir, ou encore d'appréhender son environnement, n'avait jamais été testée sur eux, car les scientifiques ont toujours estimé que le prérequis consistait à réussir le test du miroir (où l'on met une «tache» sur l'animal et on regarde s'il réagit à sa vue dans un miroir), chose que les chiens ne parvenaient pas à faire. Nos compagnons à quatre pattes n'auraient donc pas de représentation visuelle d'eux-mêmes, mais, en

revanche, une conscience de leur corps. Les éthologues hongrois estiment donc qu'ils se baseraient peu sur leur vision, mais feraient nettement plus appel à leur sensibilité olfactive, auditive et corporelle, qui est plus développée. Comme le rappelle le magazine «Science&Vie», la conscience de son corps est considérée comme «un «précurseur» de la conscience de soi». De quoi ouvrir de nouveaux champs de recherche sur les chiens. FRÉDÉRIC REIN

